

Franck Choffrut

Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis

Extrait du livre

[Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis](#)

de [Franck Choffrut](#)

Éditeur :



<http://www.editions-narayana.fr/b20615>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email info@editions-narayana.fr

<http://www.editions-narayana.fr>



Samuel Hahnemann

***Fragmenta de viribus
medicamentorum positivis sive in
sano corpore humano observatis***

Tome 1

**Traduction et commentaires par le Dr. Franck
Choffrut**

**Texte bilingue
Latin / Français**

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement les différents professeurs de latin du Lycée Voltaire qui, malgré les *Commentaires* de Caius Iulius Caesar, général romain, auront réussi à m'inculquer les quelques rudiments nécessaires à la traduction de ce livre.

Je remercie aussi et plus que chaleureusement mes amis Jean-Robert Decroix sans qui ce livre n'aurait été ni publiable ni publié et Jean-François Becker, médecin homéopathe, fin latiniste et relecteur sévère mais toujours juste.

Je n'oublie pas non plus les encouragements du Pr. Martin Dinges, de l'Institut pour l'histoire de la médecine de la Robert Bosch Stiftung et l'aide apportée par Ingrid Berg, Marion Bernard, Véronique Brien, Bernadette Molitor et Birgit Wiebe.

Du même auteur:

Santé des musiciens et chanteurs, Contribution de l'homéopathie, Éd. CEDH, 1° éd. 2004, 2° éd. 2012

Pour une lecture de l'Organon de Hahnemann, Concepts & Contexte, Éd. Boiron, 2010

James Tyler Kent, Conférences sur la philosophie de l'Homéopathie, Lectures on Homoeopathic Philosophy; Concepts et contexte, Éd. Narayana, 2015

Guide d'homéopathie pour l'auto-prescription, Éd. Dangles, 2016

Sommaire

Avant-propos	p. 6
Préface / Praefatio	p. 22
ACONITUM NAPELLUS	p. 26
ACRIS TINCTURA	p. 36
ARNICA MONTANA	p. 38
ATROPA BELLADONNA	p. 44
LAURUS CAMPHORA	p. 58
CANTHARIDES	p. 64
CAPSICUM ANNUUM	p. 68
MATRICARIA CHAMOMILLA	p. 74
CINCHONA OFFICINALIS	p. 86
MENISPERMUM COCCULUS	p. 94
COPAIFERA BALSAMUM	p. 100
CUPRUM VITRIOLATUM	p. 102
DIGITALIS PURPUREA	p. 106
DROSERA ROTUNDIFOLIA	p. 106
HYOSCYAMUS NIGER	p. 110
IGNATIA AMARA	p. 120
IPECACUANHA	p. 128
LEDUM PALUSTRE	p. 132
MELAMPODIUM HELLEBORUS NIGER	p. 136
DAPHNE MEZEREUM	p. 138
STRYCHNOS NUX VOMICA	p. 142
PAPAVER SOMINIFERUM	p. 152
ANEMONE PRATENSIS	p. 162
RHEUM	p. 174
DATURA STRAMONIUM	p. 176
VALERIANA OFFICINALIS	p. 182
VERATRUM ALBUM	p. 184
Lexique	p. 194
Bibliographie	p. 202

Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis

Les «*Fragments sur les effets positifs des médicaments ou aussi observés dans un corps humain sain*» sont publiés (en deux tomes), à Leipzig, en 1805. Ce texte n'est pas, bien évidemment, du même niveau que la *Matière médicale pure*¹ ou que le *Traité des Maladies Chroniques*², mais il reste un témoignage des matières médicales du début du XIX^e siècle³. Il montre aussi l'évolution et, parallèlement, la permanence de la pensée hahnemannienne.

Les idées développées dans la *Préface*, figurent déjà dans un article publié neuf ans plus tôt⁴ et seront reprises et enrichies dans l'*Organon*. Les symptômes colligés dans le *Tome 1* figureront dans le résumé introductif des médicaments et dans la liste des symptômes de la *Matière médicale pure* ou du *Traité des Maladies Chroniques*.

Enfin, le *Tome 2*, est représentatif de la volonté de Hahnemann d'offrir un outil pratique pour faciliter l'utilisation des médicaments homéopathiques.

Nous ne disposons jusqu'à présent, que d'une traduction française (et uniquement, à ma connaissance, du *Tome 1*) faite, en 1855, par deux médecins homéopathes, Champeaux et Milcent, qui l'ont publiée dans la revue *L'Art Médical*. Cette traduction représente un travail assez colossal, mais reste malheureusement assez typique des traductions homéopathiques (et plus largement médicales) de la fin du XIX^e siècle: le style, assez littéraire, «arrange» le texte originel soit en lissant systématiquement la richesse sémantique⁵, soit en modifiant la disposition du texte originel⁶, soit en jetant un voile pudique sur des symptômes qui, à l'époque, semblaient inconvenants⁷, soit, enfin, en modifiant le sens même du texte⁸. Cette attitude (partagée par Jourdan dans sa traduction de l'*Organon*) fait des traducteurs français de cette époque des émules de Daniele da Volterra qui, non seulement, jettent un voile pudique sur le texte originel (comme le Braghettonne avait recouvert les nudités peintes par Michel-Ange), mais qui, de plus, le repeignent en camaïeu de gris.

Pour filer la métaphore, on peut dire qu'il en est des *Fragmenta* comme des premières œuvres d'un peintre: si elles n'ont pas la perfection des œuvres de la maturité, elles témoignent du génie en germe de l'artiste. Il m'a semblé nécessaire de rendre le texte originel de Hahnemann dans sa vérité comme on a rendu les fresques de la Chapelle Sixtine à leur aspect véritable. Afin de mettre à la disposition de ceux qui seraient intéressés une traduction plus fidèle et plus complète des *Fragmenta* mais aussi un témoignage de la littérature homéopathique (et plus largement médicale) du tout début du XIX^e siècle.

A/ Un ouvrage en deux tomes

Le titre choisi par Hahnemann me semble être moins une référence aux *Fragmenta* d'Héraclite (même si, helléniste distingué, il a dû les étudier) qu'une sorte d'hommage à un de ses illustres prédécesseurs: Hermann Boerhaave, appelé le «Galien de Leyde». De ce dernier, on connaît les *Institutiones Medicae* et le *Libellus de Materia medica*; mais il a aussi publié un *Tractatus de viribus medicamentorum* (publié en 1720 à Londres et 1723 à Paris).

1/ Le Tome 1

Les *Fragmenta* se composent de deux tomes. Le *Tome 1* comporte une courte préface (5 pages) et 215 pages consacrées aux symptômes expérimentaux de 27 substances: *Aconitum napellus*, *Acris tinctura/Causticum*, *Arnica montana*, *Atropa belladonna*, *Laurus camphora*, *Lytta vesicatoria/Cantharis*, *Capsicum annum*, *Matricaria chamomilla*, *Cinchona officinalis* et *regia*,

¹ *Reine Arzneimittellehre* (1811-1833)

² *Die chronischen Krankheiten, ihre eigenthümliche Natur und homöopathische Heilung* (1828-1839)

³ Les *Fragmenta* sont citées au même titre que son *Dictionnaire de la Pharmacie*, la *Matière médicale pure* ou l'*Organon* dans la notice biographique d'Hahnemann publiée dans le *Dictionnaire des sciences médicales*.

⁴ «*Versuch über ein neues Prinzip zur Auffindung der heilkräfte der Arzneisubstanzen, nebst einigen Blicken auf die bisherigen*» («*Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales*») publié, en 1796, par Hufeland dans le *Journal der practischen Arzneykunde und Wunderarzneykunst*.

⁵ p. e. *asthma* est traduit aléatoirement par «asthme», «dyspnée» ou «oppression»

⁶ p. e. sont rassemblés (*Acris 13 et 14*, *Acris 36 et 37*, *Acris 90 et 91*), mais aussi des rajouts (ajout du symptôme «sueur froide» entre *Verat. 201* et *202* qui ne figure dans aucune des deux éditions des *Fragmenta* que j'ai pu retrouver).

⁷ *Hyos. 110*: tout le texte mis entre parenthèses n'a pas été traduit en français. Hahnemann en reprend une grande partie, en allemand, dans la *Matière médicale pure*, mais en supprimant quand même l'allusion au délire mystique. Dans le même ordre d'idée, *pudenda* (*Canth. 24*), n'est pas traduit et *crapula* (*Acon. 41*) par un sobre (si j'ose dire) «excès».

⁸ p. e. *sesquihora* (*Acon. 52-53*, *Caust. 5*) est parfois traduit par «1/2 heure»; mais aussi la suppression des «?» introduits par Hahnemann et qui signent ses doutes.

Menispermum cocculus, Copaifera balsamum, Cuprum vitriolatum, Digitalis purpurea, Drosera rotundifolia, Hyoscyamus niger, Ignatia amara, Ipecacuanha, Ledum palustre, Melampodium/Helleborus niger, Daphne mezereum, Strychnos Nux vomica, Papaver somniferum/Opium, Anemone pratensis, Rheum, Datura stramonium, Valeriana officinalis et Veratrum album.

Chaque substance est présentée sous une forme à peu près identique:

- le nom latin, la partie utilisée, le mode de fabrication et la durée d'effet⁹,
- les symptômes expérimentés sur l'homme sain (présentés par Hahnemann comme ayant été faits sur lui-même et «sur d'autres»), rangés selon un ordre qui reste rebelle à toute taxinomie. Si Hahnemann précise, pour certains symptômes, l'horaire d'apparition, il ne les classe pas selon ce critère. Pas plus qu'il ne les classe selon la partie de l'organisme concerné; aucune classification non plus, selon les circonstances d'apparition ou les modalités ou symptômes associés. Tout au plus, peut-on remarquer que les tout derniers symptômes sont ceux qu'il considère généralement comme des effets reliquats (dus à une dose trop importante). Au total, on peut considérer que cette classification n'est absolument pas de type encyclopédique¹⁰.
- la fréquence d'apparition du symptôme est signalée par une mise en italique ou en majuscule (symptômes fréquents) ou une mise entre parenthèses (symptômes peu fréquents ou insuffisamment fiables).
- enfin les «observations des autres», qui regroupent les effets positifs relatés par d'autres médecins. Sous cette rubrique sont rassemblées, en plus ou moins grand nombre, les données tirées de différentes sources qui complètent ou illustrent celles faites par Hahnemann et «sur d'autres». La proportion entre les deux sources est assez variable.

	obs. Hahnemann	obs. «des autres»
<i>Acon.</i>	137	79
<i>Acris</i>	29	0
<i>Arn.</i>	118	33
<i>Bell.</i>	101	307
<i>Camph.</i>	74	74
<i>Canth.</i>	20	75
<i>Caps.</i>	144	3
<i>Cham.</i>	272	3
<i>Cinch.</i>	122	100
<i>Cocc.</i>	156	6
<i>Cop.</i>	12	8
	obs. Hahnemann	obs. «des autres»
<i>Cupr.</i>	29	38
<i>Dig.</i>	23	33
<i>Dros.</i>	36	4
<i>Hyos.</i>	45	292
<i>Ign.</i>	157	19
<i>Ip.</i>	70	13
<i>Led.</i>	75	5
<i>Melamp.</i>	32	15
<i>Mez.</i>	62	34
<i>Nux v.</i>	257	51
<i>Op.</i>	82	190
<i>Puls.</i>	280	29
<i>Rh.</i>	39	13
<i>Stram.</i>	59	153
<i>Val.</i>	25	9
<i>Verat.</i>	161	105

⁹ ne figure ni dans *Canth.* ni dans *Val.*

¹⁰ Il est vrai que l'existence des symptômes concomitants qui comportent souvent des termes se rapportant à différentes parties de l'organisme rend une classification encyclopédique pratiquement impossible. Une classification «en réseau» (telle que la définit Umberto Eco: une classification où chaque point peut être relié à un autre point) semblerait être la meilleure solution sans, pourtant, se révéler pratique.

2/ Le Tome 2

Le Tome 2, sous-titré «*Index*», comporte trois pages de précisions sémantiques, 470 pages d'items classés selon un ordre, apparemment, alphabétique et 2 pages d'errata.

Il se présente, à première vue, comme une sorte de catalogue au sens propre du terme, puisque chaque item fait l'objet d'un renvoi à la source originelle. Cependant, lors d'une lecture attentive, on constate qu'ils ne sont pas classés dans un ordre aussi strict (qu'il soit alphabétique, analogique¹¹ ou selon le radical du terme concerné¹²). Quelques termes, nécessitant souvent (mais pas toujours) un nombre important d'items, sont présentés selon un second ordre alphabétique basé sur un qualificatif particulier signalé par une majuscule¹³. Cette présentation qui est pensée comme pratique se révèle, à l'usage, relativement complexe. (Est-ce pour cette raison qu'on ne retrouve pas de traduction française de ce Tome 2?)

B/ Un ouvrage écrit en latin

Les médecins de la fin du XVIII^e siècle étaient encore, dans leur grande majorité, des latinistes et ils n'étaient pas très nombreux à comprendre (et pouvoir traduire) les autres langues vernaculaires. La coutume voulant que les médecins rédigeaient leurs ordonnances en latin, cette langue reste, encore à cette époque, destinée aux échanges entre et avec les médecins, comme le rappelle Hahnemann dans son *Dictionnaire de la Pharmacie*¹⁴: «*Comme [les ordonnances] sont d'habitude écrites en langue latine, alors c'est une condition indispensable, lors de l'engagement d'un apprenti, qu'il possède cette langue plus que de façon superficielle et un devoir, pour le pharmacien qui veut se perfectionner, de la pratiquer.*»¹⁵

Quant aux ouvrages destinés à un public plus large (c'est-à-dire aussi non-médical), ils doivent être accessibles et, par conséquent, publiés en langue vernaculaire. L'*Organon*, que Hahnemann publie cinq années plus tard est voulu comme un ouvrage destiné non seulement aux médecins mais aussi aux patients eux-mêmes; il est donc rédigé en allemand.

En écrivant ses *Fragmenta* en latin, Hahnemann aura soit pu être influencé par les écrits de Störck rédigés dans un latin assez pur, soit souhaité que cet ouvrage soit plus largement diffusé, diffusable ou respecté dans le monde médical de l'époque de sa publication. Cependant, l'utilisation du latin dans le monde médical, lors de la publication des *Fragmenta*, en est à ses derniers moments. Avec le changement de siècle, les médecins commencent à écrire le plus souvent en langue vernaculaire¹⁶. L'usage des langues vernaculaires coïncide, a priori, avec le développement des nationalismes qui a suivi la déflagration de l'ancien ordre européen. Si on étudie les éditions des matières médicales considérées comme de qualité, on peut constater que jusqu'en 1790, le latin dépasse ou égale en fréquence les langues vernaculaires¹⁷. A partir de 1800 les ouvrages publiés en latin sont quatre fois moins fréquents que ceux publiés en langue vernaculaire (essentiellement l'allemand et le français). Après 1810, il n'est plus utilisé qu'une fois (par le seul Hufeland).

C/ Les problèmes de la traduction

Le latin employé par Hahnemann n'est ni un latin classique, ni cette sorte de latin stéréotypé utilisé à la fin du XVIII^e siècle dans la communauté médicale (comprenant des néologismes¹⁸ et des glissements sémantiques¹⁹) et qui rappelle l'anglais médical utilisé à notre époque. C'est une sorte de latin parfois marqué de germanismes²⁰ et mêlé de grec largement plus complexe que celui utilisé, notamment, par

¹¹ des rubriques renvoient régulièrement à des termes presque synonymes ou qui se rapportent anatomiquement ou conceptuellement à l'intitulé de l'item.

¹² p. e. l'ordre alphabétique n'est pas strictement respecté puisque, sous la même rubrique, sont mêlés des mots de même racine (*rigidus*, raide et *rigiditas*, raideur) ou le même terme lorsqu'il est utilisé au nominatif et dans un cas décliné et, par conséquent, différemment orthographié (p. e. *artus*, *artubus* et *artuum*)

¹³ p. e. rubrique «*respiration*»

¹⁴ *Apothekerlexicon*

¹⁵ «*Da [s]ie] in lateinischer Sprache geschrieben zu werden pflegen, so ist es eine unerlässige Bedingung bei Annahme eines Lehrlings, daß er diese Sprache mehr als oberflächlich inne habe, und des sich vervollkommenden Apothekers Pflicht ist, sie zu üben.*» *Apothekerlexicon*, Zweiten Theils zweite Abtheilung, p. 44 (TdA)

¹⁶ Le titre du *Dictionnaire portatif de médecine* que publie, en 1793, Lavoisier, comporte sur la page de titre une phrase assez significative: «*Avec un vocabulaire Latin & François, & un Grec-Latin & François, à l'usage de ceux qui lisent les Auteurs anciens.*»

¹⁷ L'article «*Pharmacologie*» de l'*Encyclopédie médicale* publiée, en 1822, par Pankoucke se termine par un recensement des principales matières médicales (pp. 252-260).

¹⁸ *veracitas* (T 1, Préface) est un terme issu du latin médiéval ecclésiastique

¹⁹ *agonizans*: angoisse de mort (voir Lexique) ou *praecipitatio*: «chute» (en latin classique), «empressement» au XVIII^e siècle

²⁰ la formule «*éveil depuis le sommeil*» qu'on retrouve régulièrement est une traduction mot à mot du «*Erwachen aus aus dem Schlafe*» utilisé, en allemand, dans la *Matière médicale pure* et les *Traité des maladies chroniques*.

Störck²¹. En ce qui concerne ces termes grecs, certains sont la reprise de termes hippocratiques entrés dans le langage médical (et qui appartiennent encore à notre époque), d'autres présentent une utilité assez peu évidente²² ou sont pléonastiques²³.

En traduisant en latin les symptômes révélés par les expérimentations pathogénétiques présentées comme ayant été effectuées par lui-même ou «sur d'autres», comme les observations décrites par «*les autres*» (et parfois, dans leur propre langue), il utilise une sémantique riche et d'une précision qui, parfois, confine à la préciosité²⁴; voire à la redondance²⁵. Si cette préciosité est totalement assumée²⁶, il ne renonce pas totalement à utiliser un vocabulaire médical plus accessible à son lecteur²⁷. Paradoxalement, il a, parallèlement, parfois recours à l'ellipse, rendant ainsi la compréhension du texte, parfois, problématique²⁸.

Hahnemann navigant entre désir de simplification et désir de précision, doit déjà expliciter certains termes employés dans le *Tome 1* («nostalgie», *Melamp.* 7) mais aussi dans l'introduction au *Tome 2* («*Voces quaedam distinguendae*» : «Certains vocables à distinguer»).

La traduction des *Fragmenta* est un véritable défi. Faut-il

- lisser (voire aplanir ou modifier) le texte latin pour le rendre plus intelligible et accessible?
- ou rester au plus près du texte originel pour en transmettre la précision et la préciosité telles qu'elles ont été voulues et assumées par leur auteur et telles qu'elles pouvaient être comprises par les lecteurs de son époque²⁹?

Mes excellents confrères Milcent et Champeaux, comme il a déjà été signalé plus haut, avaient préféré, à leur époque, la première solution. Mon optique a été de traduire le texte pour le rendre accessible au lecteur du XXI^e siècle tout en lui permettant de le comprendre comme un médecin de la fin du XVIII^e siècle, latiniste moyen, aurait pu le comprendre.

Par conséquent, la traduction du texte des *Fragmenta* présentée dans cette édition a été faite en respectant la forme originelle, au moins dans son esprit. Les seules modifications apportées ont été:

- la correction dans le texte originel des errata du *Tome 1* signalés à la fin du *Tome 2*,
- la correction des coquilles du corps de texte des deux tomes, uniquement si elles pouvaient conduire à un contresens grammatical ou à une fausse interprétation³⁰,
- la correction des erreurs ou coquilles du *Tome 2* concernant les renvois vers le *Tome 1*, insérés à la fin de chaque item. Quelques fois ces renvois semblent se rapporter à des symptômes assez différents, voire introuvables, et ils sont signalés par un point d'interrogation (?) qui ne figure, bien sûr, pas dans le texte originel.
- la suppression de la mise entre parenthèses (dans le *Tome 2*) signalant les symptômes considérés comme peu fiables ou pas assez fréquents. Ces mises entre parenthèses ont, a priori, conduit à une surabondance de coquilles qui en rend la valeur significative toute relative³¹,
- la suppression, dans le *Tome 2*, de quelques doublons dus à la plus grande rigidité de la structure de la phrase française. Le latin est une langue flexionnelle, qui permet un jeu de placement des termes que

²¹ Hufeland, dans sa recension des *Fragmenta*, porte un jugement extrêmement sévère sur le côté lexicologique (in Wettemann M., *Samuel Hahnemann's «Fragmenta de viribus medicamentorum»; die erste Materia medica homoeopathica*, p. 29)

²² *zelotypia* au lieu de l'*invidia* latin, sans qu'on puisse retrouver une différence même subtile de concept. Un autre exemple est *nyctemerus* qui, s'il n'est pas une afféterie, semblerait caractériser un symptôme commençant le matin pour se terminer le lendemain matin (*T 1 Cocc.* 1149, 121, 152, *Cupr.* 53, *Hyos.* 154, 155, 223, *Op. effet.* 101, 151, *Verat.* 147); alors qu'un symptôme durant 24 h à partir de son début (*T 1 Bell.* 328, *Ip.* 78, *Nux v.* 208, *Puls.* 93) serait signalé explicitement par «de 24 heures»?

²³ p. e. *canthus* : le chant (*cantus*) ou le coin de l'œil (*canthus* ou *cantus*) ; *canthus* dérive du grec *canthos* (littéralement angle interne de l'œil), ce qui rend *Puls.* 151 pléonastique; de même, la rhagade est une fente (*Cham.* 165)

²⁴ on trouve des chiasmes dont l'intérêt sémiologique est assez peu évident: dans le *T. 1* (*Chin.* 98-99 et *Nux v.* 202) et le *T. 2* (*Canth.* 30 «écoulement goutte à goutte ensanglanté d'urine» (*cruentum urinae stillicidium*), devient «écoulement goutte à goutte d'urine ensanglantée» (*stillicidium urinae cruentae*); à noter, des licences poétiques (*T 2* «demi-fermé ; «iris retourné»: *Cinch.* 23) qui semblent gratuites.

²⁵ p. e. *Cocc.* 34

²⁶ dans les errata signalés à la fin du *T 2*, figurent des modifications indispensables pour rétablir le sens véritable des symptômes observés mais aussi, deux errata qui concernent *Nux v.* 184 et *Puls.* 35: Hahnemann demande expressément à ce qu'on remplace «causans» (*causans*) par «engendrant» (*gignens*). On conviendra aisément que ces modifications n'apportent pas un profond changement de sens du symptôme relaté...

²⁷ p. e. *Cinch.* 100

²⁸ p. e. *malleolus* (*Acon.* 182) qui peut être une forme elliptique de *malleolus pedis* (cheville) ou de *malleolus manus* (poignet)

²⁹ p. e. on se référera aux différents termes utilisés pour la couleur rouge

³⁰ p. e. *rediens* («revenant») (*T 1, Bell.* 381) devenu *radiens* («rayonnant») dans le *Tome 2*.

³¹ suppression ou ajout de parenthèses totalement aléatoire pour le même symptôme originel. Du même ordre: les crochets «[]» que Hahnemann signale dans son introduction ne sont jamais utilisés et les seules mises en majuscules du texte restent *Acon.* 29 et 55.

n'autorisent pas les autres langues européennes. Ce jeu de construction de phrase rappelle le célèbre exemple du maître de philosophie de Monsieur Jourdain³² mais reste limité. Une traduction strictement fidèle aurait rendu la phrase française lourde, absconse, absurde et surtout inutile.

Ont été conservés:

- les doublons qui figurent dans le *Tome 1*,
- les néologismes³³,
- les oublis qu'on peut constater au fil de la lecture³⁴,
- l'utilisation des majuscules dans les séries d'items du *Tome 2*; non pour faciliter un double classement alphabétique, mais pour que le lecteur constate quel terme a été valorisé par Hahnemann.

L'idée maîtresse de cette nouvelle traduction a, encore une fois, été de respecter avant tout la vérité du texte hahnemannien; d'où la diversité sémantique, l'utilisation de synonymes, de néologismes³⁵, d'adjectifs verbaux (devenus traditionnels dans les matières médicales homéopathiques françaises ultérieures), voire, et uniquement si elles étaient indispensables, de périphrases (la traduction stricte de certains termes comme, par exemple, *artus* et *membrum* qui concernent un concept très proche mais subtilement différent, aurait nécessité des périphrases qui auraient alourdi le texte³⁶). La signalisation par un astérisque (*) renvoie le lecteur au «Lexique» où sont explicités certains termes utilisés et explicités par Hahnemann lui-même comme ceux, employés dans cette nouvelle traduction, qui ne figureraient plus dans un dictionnaire français de notre époque ou qui auraient acquis un autre sens³⁷.

Le report au texte allemand de la *Matière médicale pure* ou du *Traité des maladies chroniques* a permis de lever quelques ambiguïtés: celles posées par les mots d'orthographe identique mais de sens différent³⁸, les noms ou termes polysémiques³⁹ ou l'emploi d'un sens rare⁴⁰. Ce retour est tout à fait légitime, puisque les symptômes des *Fragmenta*, après traduction par Hahnemann lui-même, sont intégrés dans ces ouvrages.

D/ Les substances étudiées

Les 27 substances étudiées appartiennent très majoritairement au règne végétal; seules deux sont d'origine minérale et une d'origine animale. Pour reprendre une classification qui prévaut encore au XIX^e siècle, parmi les médicaments des *Fragmenta*, on retrouve en grande majorité des médicaments simples⁴¹. A contrario, la teinture âcre (*Acris/Causticum*) et le cuivre vitriolé (*Cuprum vitriolatum*: le vitriol de Cuivre ou de Vénus), qui associent deux substances, sont des médicaments composés.

La composition des substances expérimentées par Hahnemann est celle utilisée en thérapeutique courante par les médecins de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle et la voie d'absorption diffère assez peu radicalement de la pratique communément admise (si on fait abstraction des plantes expérimentées pour la première fois *per os* par Störck).

Toujours au XIX^e siècle, sur ces 27 substances:

- 2 sont considérées comme des substances totalement anodines (*Op.* et *Val.*),
- 6 sont considérées comme alimentaires, par conséquent non toxiques ou de toxicité très faible (*Caps.*, *Cham.*, *Cop.*, *Dros.*, *Led.*, *Rh.*; *Led.*⁴²).

³² p. e. rubrique «sueurs» (*T. 2*) se rapportant à *Cham. 140*.

³³ p. e. *contortio* (*T 2*); seul *contorsio* est accepté actuellement, tout comme dans l'Antiquité et aux XVIII^e et XIX^e siècles.

³⁴ «rougeur des Joues, des lobes d'oreille» (*T 2*), attribué au seul *Cinch. 62*, apparaît, en fait, deux fois dans le *T 1*: *Cinch. 62* et *Canth. 51*.

³⁵ intolérance: *intolerantia* mais aussi *intolerabilitas*. Ce dernier terme peut-être aussi compris comme une difficulté de tolérance, une « non-tolérance »

³⁶ p. e. *vis* peut se traduire par force, vigueur, puissance, violence, assaut, essence, caractère essentiel, abondance ou effet (au sens d'action des choses, de résultat). J'ai conservé ce dernier terme, traditionnellement utilisé dans les bibliographies françaises, alors que «puissance» est beaucoup plus courant dans les textes médicaux français contemporains des *Fragmenta*.

³⁷ p. e. «diapédèse», au XXI^e siècle a pris le sens de «migration des leucocytes à travers la paroi des capillaires», alors qu'au XIX^e siècle il a conservé sa définition grecque (voir Lexique) ou «squirrheux» qui désigne, au XXI^e siècle un carcinome, mais ne désigne qu'une dureté (en utilisant le terme grec *σκληρός*: dur, endurci) au XIX^e siècle.

³⁸ p. e. *insomnia*: insomnie; *insomniæ*: insomnies (pluriel), d'insomnie (génitif) ou rêves (pluriel)

³⁹ p. e. *micare*: aller et venir ou darder. Hahnemann le traduit dans le premier sens (*Caps. 53, 132, Cham. 95*), comme dans le second (*Cham. 245*)

⁴⁰ p. e. *intra* (dans, en-dedans et plus rarement entre, durant): *Bell. 79, Camph. 46, Caps. 47, Cupr. 37, Dros. 28, Puls. 161, 193, 194, 195, Verat. 127*

⁴¹ Les médicaments simples sont ceux qui utilisent une substance entière sans modification chimique ni combinaison de substances (encore à la fin du XVIII^e siècle, l'huile de crapaud qui consiste en un crapaud mis à macérer dans de l'huile est considéré comme un médicament simple)

⁴² *Ledum pal.* est utilisé par les Suédois pour fabriquer de la bière et apparaît aux auteurs de l'époque comme responsable de quelques maux de tête.

Les 19 restantes sont considérées comme toxiques à des degrés divers:

- une seule est si hautement toxique que son emploi par voie interne est exceptionnel (*Cupr.*),
- 2 sont hautement toxiques mais peuvent être employées par voie interne (*Camph.*, *Ign.*),
- 7 autres, de même degré de toxicité, peuvent être administrées par voie interne, mais avec précaution (*Acon.*, *Bell.*⁴³, *Dig.*, *Hyos.*, *Mez.*, *Nux v.*, *Stram.*),
- d'une toxicité considérée comme moindre, *Puls.* et *Verat.* doivent, néanmoins, être administrées avec précaution,
- du même degré de toxicité que les deux précédentes, *Arn.*, *Canth.*, et *Melamp.* sont cependant couramment utilisées comme traitement interne,
- *Cinch* et *Ip.* sont toxiques pour certains auteurs et non toxiques pour d'autres, mais sont utilisées par tous uniquement par voie interne,
- *Cocc.* est si peu toxique que son emploi thérapeutique par voie interne n'est absolument pas cité.

	Composition	subst. simple	subst.	subst. aliment.	subst. toxique	util. ext.	util. int.
<i>Acon.</i>	suc plante entière épaissi	●			●●	●	○
<i>Acris</i>	potasse saturée par acide acétique		●				
<i>Arn.</i>	poudre racine en teinture	●			●	●	●
<i>Bell.</i>	suc plante entière épaissi	●			●●	●	○
<i>Camph.</i>	poudre en teinture	●			●●		●
<i>Canth.</i>	poudre en teinture				●	●	●
<i>Caps.</i>	cosse entière en teinture	●		●		●	●
<i>Cham.</i>	suc plante entière épaissi	●		●		●	●
<i>Cinch.</i>	poudre d'écorce en teinture	●			○		●
<i>Cocc.</i>	poudre de semence en teinture	●			○	○	
<i>Cop.</i>	baume en teinture	●		●		●	●
<i>Cupr.</i>	acide nitrique sur cuivre		●		●●	●	
<i>Dig.</i>	suc des feuilles épaissi	●			●●	●	○
<i>Dros.</i>	poudre feuilles en teinture	●		●		●	
<i>Hyos.</i>	suc plante entière épaissi	●			●●	●	○
<i>Ign.</i>	poudre semences en teinture	●			●●		●
<i>Ip.</i>	poudre racine en teinture	●			○		●
<i>Led.</i>	poudre feuilles en teinture	●		●	○	○	○
<i>Melamp.</i>	poudre racine en teinture	●			●	●	●
<i>Mez.</i>	poudre écorce en teinture	●			●●	●	○
<i>Nux v.</i>	poudre semence en teinture	●			●●		○
<i>Op.</i>	goutte de gomme en teinture	●					●
<i>Puls.</i>	suc plante entière épaissi	●			●	●	○
<i>Rh.</i>	? ⁴⁴	●					●
<i>Stram.</i>	suc feuilles épaissi	●			●●	●	○
<i>Val.</i>	racine en teinture	●				●	●
<i>Verat.</i>	racine en teinture	●			●	●	○

Les 27 substances expérimentées sont donc destinées à participer au mouvement général, qui débute à cette époque, et veut constituer une matière médicale fiable. Tout est fait pour démarquer la médecine des charlatans et autres guérisseurs qui sont encore fréquemment consultés par les patients.

⁴³ Les expérimentations thérapeutiques de Störck sont assez loin d'avoir convaincu, notamment, les médecins français: Saint Martin, malgré les expérimentations des autres médecins étrangers, préconise à ses confrères la plus grande circonspection dans l'usage interne de la belladone (*in Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, 1763*)

⁴⁴ A priori, la rhubarbe a dû être utilisée sous forme de poudre de racine (la forme habituelle d'emploi).

ARNICA MONTANA L. (tinctura spirituosus pulveris radicis, radicis pulvis)

Vis* durat ad minimum 12, plerumque 16 horas.
 Frigus*, frigiditas* universalis.
 Frigus* maxime vespertinum. (vertigo)
Palpitatio cordis maxima (post octavam partem horae observatum)
 Tremor.
 Capitis perturbatio.
 Inquietudo*.
 Oculi horridi, anxietas nuncii.
*Angor agonizans**.
 (inspiratio cita, gravis, exspiratio lenta)
 Oscitatio vespertina crebra, sine dormituratione*.
 Oscitatio crebra.
 Languor.
*Dormituratione** (post semihoram observatum)
 Hypochondriaca morositas ad quaevis segnis.
 Adiaphoria* erga negotia ; indifferentia.
 Taedet negotiorum, segnis ad negotia.
Anxietas hypochondriaca.
Spei abjectio.
 Lacrymatio*.
 Morositas summa, taciturna.
 Morositas primo varia appetens, deinde modo fastidians.
Vomituratione inanis* (post quadrantem horae observatum)
 Maxillae inferioris paresis.
 Appetentia aceti.
 Appetentia aeris liberi.
 Symptomata, maxime capitis perturbatio, angor, vertigo, augentur vomitu* artificiali.
 Dolor pressorius in velo palatino (anginae species?)
 Deglutitio strepera.
Deglutitio nauseâ quadam impedita, quasi escae descendere detrectent.
Plenitudinis saturo-nauseabundae sensus in ventriculo.*
 Dentes mucaginosi* (primâ horâ observatum)
Ructus inanes.
Ructus amari, hepatico-sulphurei (post secundam horam observatum).
 Regurgitatio aquae salsae.
 Sensus mordax in linguâ (etiam

ARNICA MONTANA L. (teinture alcoolique de poudre de racine, poudre de racine)

L'effet* dure au moins 12, généralement 16 heures.

1 Froid*, froideur* générale.
 Froid* surtout vespéral.
 (vertige)
Très grande palpitation du cœur (observé après la huitième partie d'une heure)

5 Tremblement.
 Perturbation de la tête.
 Inquiétude*.
 Yeux farouches, annonceurs d'anxiété
*Angoisse mortifère**

10 (inspiration prompte, pénible, expiration lente)
 Nombreux bâillements vespéraux, sans envie de dormir*.
 Nombreux bâillements.
 Langueur.
*Envie de dormir** (observé après une demi-heure)

15 Morosité hypocondriaque, nonchalant à propos de n'importe quoi.
 Désintérêt* vis-à-vis de ses affaires; indifférence.
 Ennuyé par ses affaires, nonchalant à propos de ses affaires.
Anxiété hypocondriaque.
Découragement de l'espoir.

20 Pleurs*.
 Suprême morosité, taciturne.
 Morosité, d'abord ayant envie de diverses choses, ensuite seulement dégoûté.
Vomituratione vaine* (observé après un quart d'heure)

25 Parésie de la mâchoire inférieure.
 Envie de vinaigre.
 Envie d'air libre.
 Symptômes, surtout perturbation de la tête, angoisse, vertige, qui sont augmentés par le vomissement* artificiel.
 Douleur pressive dans le voile palatal (une sorte d'angine?)
 Déglutition bruyante.

30 *Déglutition empêchée par quelque nausée, comme si la nourriture refusait de descendre.*
Sensation de plénitude rassasiée-nauséuse dans l'estomac.*
 Dents mucagineuses* (observé à la première heure)
Rots vains.
Rots amers, de foie de soufre (observé après la deuxième heure).

35 Régurgitation d'eau salée.
 Sensation cuisante dans la langue (aussi observé à la

quartâ horâ observatum) Sensus quasi ab excoriatione* linguae (quartâ horâ aliquando observatum). Cardialgia* forficans, convulsiva. Dolor ventriculi*, cardialgia*. Borborygmi, flatus. Flatulentia colicalis. Colica. Tormina quasi pressio a flatibus. <i>Tormina lacerantia* supra umbilicum.</i> <i>Tormina dysenterica, in infimis ossium ilium recessibus ab utrâque parte fodientia, nauseabunda, soporifera*</i> (a secunda ad quintam usque horam observatum) Nisus in diarrhoeam irritus. Tenesmus ani. (proctalgia pressoria) <i>Dejectiones parvae, crebrae, mere mucosae</i> (aliquando intra sextam et septimam horam observatum) Egestiones diarrhoicae, albae. (diarrhoea fermenti fuscii instar.) Excrementa indigesta, quamvis non fluida. Tenesmus vesicae urinariae, micturitio* irrita. Lancinatus* in urethrâ. Pruritus seu punctus* pruriens in glande penis. Lancinatus* singuli in scroto. <i>Fissurae labiorum.</i> Labia sicca, siti torrida. <i>Sitis sine calore externo, pupillis parum dilatatilibus</i> (prima hora observatum). Sensus corrugationis in palato, quasi ab austeris (horâ quintâ observatum). Ardor* in faucibus cum caloris interni sensu, seu potius eo angore, quem calor excitare solet, sine calore externo. <i>Calor in capite, corpore caeteroquin frigido*, saltem non calido.</i> <i>Ardor*, rubor in gena* alterutra, corpore caeteroquin frigido*, saltem non calido.</i> <i>Ardor* in cerebro, corpore frigido*, certe non calido.</i> Capitis cum ardore* dolor pressorio distendens. Dolor pressorius in fronte. <i>Post cephalalgiam pressoriam (etiam in temporibus), cephalalgia pulsatorio pressoria.</i>	quatrième heure) Sensation comme par une excoriation* de la langue (observé quelques fois à la quatrième heure) Cardialgie* tenaillante, convulsive. Douleur du l'estomac*, cardialgie*. 40 Borborygmes, flatuosités. Flatulence coliqueuse. Colique. Tranchées, comme pression par des flatuosités. <i>Tranchées lacérantes* au-dessus de l'ombilic.</i> 45 <i>Tranchées dysentériques, fouillantes depuis l'une et l'autre parties dans le plus profond des os iliaques, nauséieuses, soporifiques*</i> (observé de la deuxième jusqu'à la cinquième heure) Impulsion inefficace à la diarrhée. Ténésme de l'anus. (proctalgie pressive) <i>Petites éliminations, nombreuses, purement muqueuses.</i> (observé quelques fois entre la sixième et la septième heure) 50 Déjections diarrhéiques, blanches. (diarrhée à l'instar de fermentations foncées) Excréments non-digérés, quoiqu'ils ne coulent pas. Ténésme de la vessie urinaire, envie d'uriner* inefficace. Elancement* dans l'urètre. 55 Prurit ou point* pruriant dans le gland du pénis. Elancements* isolés dans le scrotum. <i>Fissures des lèvres.</i> Lèvres sèches, desséchées par la soif <i>Soif sans chaleur externe, avec les pupilles guère dilatables</i> (observé à la première heure). 60 Sensation de plissement dans le palais, comme par rudesse (observé à la cinquième heure). Ardour* dans la gorge avec sensation de chaleur interne, ou plutôt avec cette angoisse que la chaleur accroît d'habitude, sans chaleur externe. <i>Chaleur dans la tête, avec, du reste, le corps sinon froid*, pour le moins non chaud.</i> <i>Ardour*, rougeur dans l'une des deux joues*, avec, du reste, le corps, sinon froid*, pour le moins non chaud.</i> <i>Ardour* dans le cerveau, avec corps froid*, en tout cas non chaud.</i> 65 Douleur de la tête pressive-distendante avec ardeur*. Douleur pressive dans le front. <i>Après la céphalalgie pressive (aussi dans les tempes) céphalalgie pulsative-pressive.</i>
--	--

Lexique

Ces définitions concernent des mots que Hahnemann a lui-même jugé nécessaire d'explicitier au début du *Tome 2* («*Certains vocables à distinguer*»), mais aussi,

- des mots dont le sens moderne ne correspond pas exactement à celui employé au tout début du XIX^e siècle,
- des mots tombés en désuétude (qu'on ne retrouve, par conséquent, pas dans les dictionnaires modernes),
- des mots dont la traduction périphrastique aurait trop alourdi le texte.

acupuncture	<i>acupunctio</i> : néologisme basé sur la périphrase qu'utilise Hahnemann dans la <i>Materia Medica Pura</i> (« <i>Stiche wie Nadelstiche</i> »: piqûres comme par des piqûres d'aiguille). En latin; on ne retrouve que les seuls termes « <i>acupunctura</i> » et « <i>acus punctura</i> ».
adipsie	<i>adipsia</i> : de <i>ἀδιψος</i> (qui n'a pas soif).
affaiblissement	<i>infirmitas</i> ; voir faiblesse.
affliction	<i>moestitia</i> (ou <i>maestitia</i>) et à un degré supérieur (<i>moeror</i>).
agacé	<i>hebetus</i> : émoussé, mais aussi utilisé, au XVIII ^e siècle pour traduire l'agacement des dents.
agitation	<i>agitatio</i> : émotion ou mouvement fréquent avec ou sans angoisse; voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
agrypnodé	voir coma.
alarme, alarmé	<i>sollicitudo</i> : vive inquiétude, attention soutenue soucieuse et affectueuse.
amaurose	<i>amaurosis</i> : du grec <i>ἀμαύρωσις</i> (obscurcissement, affaiblissement de la vue); aussi appelée cataracte noire.
aphonie	<i>aphonia</i> : du grec <i>ἀφωνία</i> (impuissance à parler); synonyme de «mutisme».
apoplexie, apoplectique	de <i>ἀποπληξία</i> (apoplexie, paralysie). « <i>Le sujet tombe comme frappé par la foudre, sans mouvement, sans sentiment, les yeux fixes ou entièrement fermés, & ne différant d'un mort que par le pouls & par la respiration</i> » ¹²⁴ .
apostume	bubon de l'aîne. Les médecins du XIX ^e siècle établissaient une différence particulière entre le bubon de l'aîne qui proviendrait d'une affection des organes génitaux externes (<i>aposthemata inguinum</i> ; de <i>ἀπόστημα</i> : venant du pénis) et les autres bubons (<i>bubo</i>).
ardeur, ardent	voir « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2)
arrêt	<i>epischesis</i> : du grec <i>ἐπίσχω</i> (retenir, arrêter, diriger en sens contraire)
arthritique	<i>arthriticus</i> : du grec <i>ἀρθριτικός</i> (qui souffre des articulations, goutteux). Hahnemann, dans ses textes ultérieurs, utilise le terme de «goutteux» (« <i>gichtartig</i> »); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
article	<i>articulus</i> (terme vieilli) synonyme d'articulation.
asphyxie	<i>asphyxia</i> : du grec <i>ἀσφυξία</i> (arrêt du pouls ou asphyxie).
asthénie	<i>asthenia</i> : du grec <i>ἀσθένεια</i> (manque de vigueur). Presque systématiquement suivi de paralytique, ce terme n'est pas à comprendre au sens actuel mais comme la traduction littérale du terme employé par Hahnemann dans ses autres textes (« <i>Kraftlosigkeit</i> »: manque de force).
asthme	<i>asthma</i> : du grec <i>ἀσθμα</i> (souffle court, essoufflement, asthme). Ce terme n'est pas à comprendre au sens actuel mais comme la traduction littérale du terme employé par Hahnemann dans ses autres textes (« <i>Engbrüstigkeit</i> »: rétrécissement de la poitrine).
bavardage	<i>blateratio</i> ; voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2)
blennorrhagie, blennorrhée	<i>blennorrhagia</i> du grec <i>βλέννα</i> (pituite) et <i>έρρηξία</i> (couler) et <i>blennorrhoea</i> du grec <i>βλέννα</i> (pituite) et <i>ρήγνυμι</i> (jaillir). Ces deux termes sont traduits tous les deux par Hahnemann, dans les versions ultérieures allemandes, par le seul « <i>Tripper</i> » (chaude-pisse).
bras	le terme latin <i>brachium</i> désigne soit le bras dans sa totalité, soit l'avant-bras. La partie du bras située entre le coude et l'épaule se nomme <i>humerus</i> .
calotte	<i>calotta</i> : définit « <i>l'expansion aponévrotique qui couvre la tête en manière de calotte, & se continue autour du cou jusqu'au haut des épaules en manière de capotte.</i> » ¹²⁵
capricant	<i>irritatus</i> : « <i>pouls qui va sautillant comme les chèvres.</i> » ¹²⁶

¹²⁴ in *Encyclopédie méthodique, chirurgie, par une société de médecins*, p. 184

¹²⁵ in Levacher de la Feutrie, *Dictionnaire de chirurgie*, p. 242

cardia, cardialgie, cardialgique	<i>cardia</i> : l'orifice de l'estomac qui se trouve anatomiquement proche du corps. La cardialgie (<i>cardialgia</i> , dérivé du grec) correspond à un terme défini par Hippocrate (<i>καρδιαλγία</i> : maux d'estomac).
causus	terme hippocratique: maladie aiguë avec fièvre intense, continue ou rémittente.
chassie, chassieux	<i>lippitude</i> : « <i>humeur visqueuse, épaisse et âcre qui suinte des paupières et les enflamme</i> » ¹²⁷ ; inflammation des yeux, ophtalmie, chassie.
chémosis	<i>chemosis</i> : de <i>χήμωσις</i> (inflammation et gonflement de la cornée avec la prunelle qui paraît enfoncée).
cœur	<i>cor</i> (organe anatomique) et <i>animus</i> (cœur au sens de courage).
coma, comateux	<i>coma</i> : du grec <i>κόμα</i> (sommeil profond). <i>Coma vigil</i> (éveillé, qui tient éveillé) et <i>coma vigilans</i> sont équivalents. Ce dernier est traduit par un synonyme peu usité «coma agrypnode» du grec <i>ἀγρυπνος</i> (qui ne dort pas); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
constringent	en médecine, qui opère une constriction.
contrariété	<i>offensio</i> ou <i>offensa</i> (malaise, contrariété incommodité physique, mécontentement); <i>injuria</i> (offense, outrage, injustice, injure).
coryza	<i>coryza</i> : du grec <i>κόρυζα</i> (écoulement, rhume libres); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
coup	<i>ictus</i> (coup, battement); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
coupant	<i>secans</i> ; voir « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
courroux	<i>stomachatio</i> : colère. Dérive du grec <i>στομαχέω</i> (être dégoûté, avoir de l'humeur contre).
crépitant	<i>crepitans</i> ; voir « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
cuisse	<i>femur</i> : sert aussi à désigner l'os de la cuisse. Hahnemann pour éviter la confusion utilise des périphrases du type «os de la cuisse»
danse	<i>tripudium</i> (religieuse) et <i>saltatio</i> (profane)
déficience	<i>imbecillitas</i> ; voir faiblesse.
dégoût	<i>fastidium</i> ; voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
désintérêt	<i>adiaphoria</i> : du grec <i>ἀδιαφορία</i> (indifférence).
désir	<i>appetentia</i> et non-désir (<i>inappetentia</i>); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
diapédèse	<i>diapedesis</i> : du terme hippocratique <i>διαπήδησις</i> (épanchement brusque de sang à travers les tissus); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
diaphorèse	<i>diaphoresin</i> : du terme hippocratique <i>διαφώρησις</i> (transpiration abondante). Galien l'utilise dans un sens différent (agitation de l'esprit, trouble, évacuation d'humeur); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
dormir [envie de]	<i>dormiturnitio</i> ; voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
drachme	<i>drachma</i> (aussi appelé «gros»): au début du XIX ^e siècle, correspond à la huitième partie d'une once, soit 4.3836 g. en France, 3.7288 g. en Saxe, 3.6548 g. en Prusse, 3.885 g. en Angleterre, 3.5369 g. en Toscane et 3.7122 g. en Suède).
drogue	<i>medicamen</i> .
dysphoria	souffrance intolérable: du grec <i>δυσφορία</i> (angoisse, agitation, souffrance intolérable); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
dysurie	<i>dysuria</i> : du grec <i>δυσουρία</i> (rétention d'urine, difficulté de la miction); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
ébranlement	<i>conquassatio</i> (meurtrissure, ébranlement); voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
échauffement	<i>aestuatío</i> (bouillonnement) dérive de <i>aestus</i> (feu). voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2)
effet	<i>effectum</i> (effet produit) à comparer à <i>factum</i> (acte), <i>finis</i> (intention) et <i>vis</i> (résultat d'une opération).
égrotant	terme déjà considéré comme ancien au XIX ^e siècle, synonyme de souffrant, maladif; dérive de <i>aegrotatio</i> (égrotance : maladie avec faiblesse).
éjulation, éjulatif	<i>ejulatio</i> , <i>ejulatus</i> . Ce terme est déjà considéré comme peu usité à la fin du XVIII ^e siècle, suppose une plainte douloureuse; voir aussi « <i>Certains vocables à distinguer</i> » (T. 2).
élancement	<i>lancinatus</i> (de <i>lacino</i> : déchirer, mettre en morceau). Hahnemann traduit

¹²⁶ in *Dictionnaire des sciences médicales*, p. 391

¹²⁷ in Levacher de la Feutrie, *Dictionnaire de chirurgie*, p. 99



Franck Choffrut

[Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis](#)

Tome 1 et 2 traduction Latin/Française

588 pages, reliure spirales

publication 2016



acheter maintenant

Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

www.editions-narayana.fr